

Petit précis de grammaire grecque
à l'usage des auditeurs de Fréquence Protestante
par Édith LOUNÈS :

niveau 2 : volume 2 : cours de SYNTAXE

Ce document est destiné à être la suite du précis de Paul Castelneau,
disponible sur demande à Fréquence Protestante 1 rue Denis

Poisson

75017 PARIS – France

01 45 72 60 00

Le précis de Paul Castelneau fournit aux auditeurs un alphabet et des
connaissances élémentaires sur la langue.

Ces pages-ci, trop difficiles pour des débutants, sont destinées aux
auditeurs déjà un peu familiarisés avec le grec.

- les cas en grec ancien p 2**
- la syntaxe de l'article p 3-5**
- l'expression de l'ordre et de la défense p 6**
- les temps verbaux : temps et aspects p 7-8**
- modes et négations des diverses propositions p 9**
- temps et négations de la proposition infinitive p 10-11**
- la syntaxe du participe p 12**
- la subordonnée conditionnelle p 14**
- syntaxe de ὡς p 15-17**
- syntaxe de ἄν p 18-19**

NOMINATIF : cas du sujet et de tout ce qui se rapporte au sujet (épithète, attribut, apposition au sujet) : ἡ πόλις καλή ἐστίν : la cité est belle.

VOCATIF : cas de la personne que l'on interpelle : νεανία, εἰπέ μοι : jeune homme, dis-moi.

ACCUSATIF :

1. cas du complément d'objet direct et de tout ce qui se rapporte au c o d. En grec comme en français il existe des verbes transitifs directs (+cod à l'accusatif : voir, manger), des verbes transitifs indirects (« nuire à », « dépendre de » : complément au génitif ou au datif), d'autres intransitifs, soit sans complément du tout (« marcher »). Attention, la construction de chaque verbe, déterminée par l'usage, n'est pas forcément la même en français et en grec.

Ex : Ὀρῶ τὴν θάλατταν : je vois la mer

Ὀρῶ τὴν θάλατταν καλὴν οὖσαν : je vois que la mer est belle

2. point d'application du verbe de durée ou de mouvement : dans le temps durée, dans l'espace direction du mouvement :

Ex : τρεῖς ἡμέρας : pendant trois jours

εἰς τὴν θάλατταν : en direction de la mer

GENITIF :

1. cas du complément du nom et de tout ce qui se rapporte à ce dernier

Ex : ἡ κεφαλὴ τοῦτοῦ τοῦ καλοῦ ἀνθρώπου : la tête de ce bel homme

2. Héritier de feu l'ablatif indo-européen (encore vivant en latin) : cas de ce dont on se sépare (ab-latif), dont on s'éloigne, de ce qui est à l'origine de :

Ex : ἐκ τῆς θαλάττης : sortant de la mer (latin ex + ablatif, allemand « aus »)

ἀπὸ τῆς θαλάττης : s'éloignant de la mer (latin ab + ablatif, allemand « von »)

Complément d'agent du verbe passif quand celui-ci est un être animé, doué de volonté propre, seul susceptible d'être vraiment à l'origine de son action (les objets, cause mais non origine de l'action seront logiquement au datif instrumental) :

Ex : φιλοῦμαι ὑπὸ τοῦ πατρός : je suis aimé par le père (= mon père)

DATIF :

1. cas du complément d'attribution (« datif » vient du latin « dare »), d'intérêt ou de détournement: δίδωμι τῷ ἀνθρώπῳ : je donne à l'homme

2. héritier de l'ancien instrumental : complément de moyen, de manière (ablatif latin) :

τῇ κεφαλῇ : avec la tête (frapper, penser ...)

cas du complément d'agent du vb passif quand cet agent est un inanimé (cf supra).

λίθῳ : (il a été assommé) par une pierre

3. héritier du locatif indo-européen : cas du lieu où l'on **se trouve** (toujours avec préposition) ou bien du temps où l'on se trouve (date) :

ἐν τῇ θαλάττῃ : dans la mer.

(les lignes en italique sont des détails complémentaires moins importants)

I. Règle générale

Tout ce qui dépend du nom s'enclave entre l'article et le nom (adjectif possessif, adjectif qualificatif, complément du nom, démonstratif complément du nom, pronom personnel **réfléchi** complément du nom).

Ἡ καλὴ οἰκία, ἡ τοῦ πατρὸς οἰκία, ὁρῶ τὴν σὴν οἰκίαν, τὴν ἑμαυτοῦ οἰκίαν.

N.B. 1 : On peut dire aussi : ἡ οἰκία ἡ τοῦ πατρὸς en répétant l'article devant le complément placé après le groupe complété, voire parfois ἡ οἰκία τοῦ πατρὸς sans répéter l'article sans différence notable

N.B. 2 : Le pronom personnel non réfléchi complément du nom en revanche ne s'enclave jamais (cf. infra en II. 4).

II. Exceptions

1. L'attribut du sujet et du complément d'objet ne s'enclave pas (règle stricte) :

Μελαίνας ἔχω τὰς χεῖρας : j'ai les mains (qui sont) noires.

Exceptions à l'exception : l'attribut conservera l'article dans les cas suivants :

a) s'il a la même extension que le sujet, c'est-à-dire si sujet et attribut sont interchangeables :

Ἐκεῖνός ἐστιν ὁ Σωτήρ : c'est lui le Sauveur.

b) le participe substantivé désignant une catégorie ou l'infinitif substantivé garderont l'article : comment en effet savoir qu'ils sont substantivés s'ils n'ont pas d'article ?

d) si l'attribut est ὁ αὐτός, τούναντίον (le même, le contraire, avec crase) pour la même raison.

Οὐ ταῦτόν δ' ἐστίν, ἀλλὰ τὸ ἐναντιώτατον τὸ ὄσιον τῷ ἀνοσίῳ

La piété n'est pas la même chose que l'impiété, mais son contraire absolu

(Platon Euthyphr. 7 a) (ταῦτόν = ταυτό).

2. L'apposition : quand un nom propre est suivi d'une apposition, l'article se place après le nom propre, devant l'apposition :

Σωκράτης ὁ φιλόσοφος.

5. Les démonstratifs épithètes ne s'enclavent pas (mais ils s'enclavent s'ils sont

complément du nom cf supra) : ἤδε ἡ πόλις (= ἡ πόλις ἤδε), ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος 4

Exception : *quand le nom est flanqué à la fois d'un démonstratif et d'un adjectif qualificatif épithète, le démonstratif peut alors s'enclaver ou non (l'adjectif qualificatif épithète, lui, s'enclave toujours) :*

ἤδε ἡ καλή πόλις = ἡ καλή ἤδε πόλις

III. Règles particulières (pour le Nouveau Testament retenir surtout la règle concernant αὐτός et μόνος)

1. Αὐτός

1. Hors du groupe nom-article :

Αὐτός ὁ ἄνθρωπος : l'homme **lui-même**

2. Enclavé entre l'article et le nom : Ὁ αὐτός ἄνθρωπος : **le même** homme
(truc mnémotechnique « le même » = même ordre qu'en français.)

3. Apposé au sujet (exprimé ou non) d'un verbe :

Αὐτός ἦλθεν : il est venu **lui-même, de lui-même, en personne**, tout seul, spontanément ...

4. Tout seul à un cas autre que le nominatif : pronom « de rappel », renvoyant à une personne ou un objet précédemment nommés :

Αὐτὸν εἶδον : je l'ai vu

NB : ne pas confondre avec le pronom personnel réfléchi (« il se lave ») qui porte un esprit rude : αὐτόν = ἑαυτόν ni avec la crase : αὐτός = ὁ αὐτός le même, neutre ταυτό ou ταυτόν, même accent mais coronis : cf fiche sur la crase).

2. Πᾶς, πᾶσα, πᾶν : la distinction **théorique** est la suivante :

a) *sans article* : au singulier : "tout" ; "chaque". Au pluriel : "tous", "tout le monde"

b) *avec article, non enclavé* : au singulier "tout entier" (totus), au pluriel "tous" :

Πᾶσα ἡ πόλις : l'ensemble de la cité, la cité toute entière

c) *avec article et enclavé* : "l'ensemble de", "le parfait" ... :

Ἡ πᾶσα εὐδαιμονία : le parfait bonheur

Mais ces distinctions semblent plus claires dans les manuels que dans les textes.

3. Μέσος, ἄκρος, ἔσχατος, μόνος : précédés de l'article, ils signifient « ce qui est ... » : se rappeler que ce qui est déterminant est généralement enclavé entre l'article et le nom.

Ἡ μέση νῆσος : l'île du milieu (= qui est au milieu)

Μέση ἡ νῆσος : le milieu de l'île

Τὸ ἄκρον δένδρον : l'arbre le plus haut (même remarque que *supra*)

Ἄκρον τὸ δένδρον : le sommet de l'arbre

Ἡ ἐσχάτη πόλις : la ville qui est à l'extrémité

Ἐσχάτη ἡ πόλις : l'extrémité de la ville

Ὁ μόνος παῖς αὐτοῦ : son seul fils, son fils unique

Μόνος ὁ παῖς αὐτοῦ : seul son fils...

I. L'ordre s'exprime normalement à l'impératif, mode dont c'est la fonction.

En théorie, conformément à l'usage général d'emploi des temps hors de l'indicatif (voir polycopié sur les temps du grec), le présent donne un ordre général, toujours valable, tandis que l'aoriste donne un ordre particulier, à exécuter de suite.

Βουλεύου πρὶν πράττειν : réfléchis avant d'agir (toujours, dans toute ta vie) !

Εἰπέ μοι, φύγε ... Dis-moi (tout de suite), sauve-toi vite !

NB. Il arrive parfois que d'autres considérations (par exemple l'habitude d'emploi d'une forme trop fréquente comme εἰπέ par opposition au moins courant λέγε ou la quasi-disparition de certaines formes comme les imperfectifs de ἔρχομαι, tandis qu' ἦλθον et ses dérivés sont restés usuels longtemps) perturbent l'application de cette théorie.

Là où l'impératif n'a pas de forme (aux premières personnes), il est remplacé par le **subjonctif** (voir *infra III*).

II. La défense, ordre négatif : toujours la négation μή

En théorie, l'impératif ou le subjonctif présent négatif pour une défense générale ou durable :

Μηδέποτε τοῦτο ποεῖ : ne fais jamais cela ! Μὴ μοῦ ἀπτοῦ : cesse de te cramponner à moi (et non pas « noli me tangere »).

Le subjonctif aoriste pour une défense particulière et immédiate :

Μὴ φύγῃς : ce n'est pas le moment de prendre la fuite !

Concrètement, l'aoriste se rencontre beaucoup plus souvent que le présent dans les défenses (ce qu'on n'a pas le droit de faire ne devrait pas durer longtemps ...)

Mêmes réserves que *supra*.

III. L'ordre donné à soi-même ou à un groupe dont on fait partie s'appelle

« exhortation » : type « allons enfants de la Patrie ! » : ἴωμεν, τέκνα τῆς πατρίδος ;

Il s'exprime logiquement par un subjonctif (et la négation μή s'il est négatif).

A. Principes généraux

1. Le grec n'a de temps au sens français qu'à l'indicatif.

N.B. Quand les modes infinitif et optatif très rare dans le Nouveau Testament, se substituent à l'indicatif, ils prennent alors les valeurs temporelles de l'indicatif (voir infra)

N.B.2 La marque du passé en grec est l'augment ; seuls les temps à augment sont donc des passés (imparfait, aoriste, plus-que-parfait de l'indicatif).

2. Le grec exprime les actions indépendamment de leur rapport chronologique :

Ἰερὸν κατεστήσαντο οὐπὲρ τὴν εὐχὴν ἐποιήσατο.

Il construisit (a construit, avait construit) un temple là où il fit (a fait, avait fait) sa prière. L'une de ces actions est antérieure à l'autre ; seul le contexte permet de savoir laquelle.

3. Le grec exprime une notion que le français ignore presque (sauf un peu aux temps de l'indicatif passé) : l'aspect : duratif, répétitif, ponctuel, résultatif etc.

B. Principales valeurs pratiques :**I. A l'indicatif**

1. Le présent et l'imparfait

présent = action qui dure ou se répète, qui est longtemps en contact avec la réalité. Imparfait = du présent devenant passé.

Le temps présent ou imparfait a souvent la valeur de tentative d'action :

Ἐξαπατᾷς με (Platon, dans la bouche de Socrate) : tu cherches à me tromper (mais tu n'y parviendras évidemment pas).

L'imparfait sera utilisé à chaque fois que l'auteur s'intéresse à la durée d'une action, même là où le français, lui, utilise le passé simple :

Ταῦτ ἔλεγεν. Ὡκει ἐν Μεγαροῖς πέντε ἔτη : il dit cela, il habita Mégare pendant cinq ans.

2. L'aoriste

a) peut avoir valeur « inchoative » (*i e* de début d'une action)

Θησεὺς ἐβασίλευσε : Thésée devint roi.

b) aoriste gnominique (γνωμή = la sentence, l'adage)

Κάλλος χρόνος ἀνήλωσεν : le temps détruit la beauté.

c) le Nouveau Testament a fait de cet usage connu en grec classique un emploi original : l'aoriste « théologique » : à l'indicatif comme aux autres modes, on trouve à l'aoriste des verbes qui devraient être à un autre temps pour exprimer l'intervention spécifique de Dieu : cf le magnificat : ἠγάλλασεν τὸ πνεῦμα μου ἐπὶ τῷ θεῷ : exultavit spiritus meus ... Or Marie ne s'est certainement pas réjouie déjà avant l'annonce de la naissance par l'ange ! Ou l'aoriste de l'incarnation dans le prologue de Jean etc. L'atemporel devient expression de l'éternel.

3. Le parfait

un état qui existe toujours dans le présent, après s'être constitué dans le passé ; le résultat présent d'une action passée.

Exemple : un homme qui est tombé et s'est cassé la jambe raconte son accident : l'imparfait revit la chute dans sa durée horrible, l'aoriste raconte le fait sans commentaire, le parfait montre le plâtre.

Marie-Madeleine au tombeau : εἶδρακα τὸν κύριον : j'ai vu le Seigneur, i e je le vois encore, je sais qu'il est vivant ...

4. Le plus-que-parfait

est l'imparfait du parfait ; proche du temps correspondant en français.

5. Le futur

En français, désigne une certitude pour l'avenir. En grec, seulement une virtualité désirée, une volonté qu'advienne l'action (cf le fr : "bon, je travaillerai désormais").

D'où l'association en grec avec le subj. avec ἄν

Ἄν τις ἀναρῆ (subjunctif) τοὺς θεσμούς, οὐκ ἐπιτρέψω (futur de l'indicatif) (Lycurgue) : si quelqu'un cherche à renverser les lois, j'ai bien l'intention de m'y opposer.

Le futur peut aussi servir de temps de politesse, d'affirmation atténuée :

Βουλήσομαι, παραιτήσομαι ὑμᾶς : je voudrais bien, je vous demanderais.

II. Dans les modes se substituant à l'indicatif :

(Rappel : λέγω + proposition infinitive ou ὅτι, ὡς mais νομίζω + proposition infinitive seulement, voir le cours sur la proposition infinitive *infra*.)

Il s'agit de la proposition infinitive après les verbes penser ou dire (en concurrence avec la complétive en ὅτι, ὡς pour les verbes "dire"), et de l'optatif oblique.

1. L'optatif oblique :

Cet optatif de concordance après verbe principal au passé est si rare dans le Nouveau Testament que nous nous limiterons ici à une idée très générale :

Quand il remplace un indicatif, donc dans les complétives après verbes « dire » (ὅτι, ὡς) ou dans les interrogatives indirectes, les temps ont par exception une valeur chronologique :

Ὅς περιτύχοι τῷ πράγματι ἔλεγεν (Andocide) : il disait comment il avait assisté à la chose (interrogative indirecte).

Dans les autres cas, où il remplace un subjonctif, aucune valeur temporelle mais seulement l'aspect.

2. L'infinitif

Dans les propositions infinitives suivant un verbe signifiant « dire » ou « penser », les temps ont valeur chronologique, l'infinitif aoriste marque donc une antériorité par rapport au verbe principal :

Νομίζω αὐτὸν ποιεῖν = 1) je pense qu'il fait (= indicatif présent)

2) je pense qu'il faisait alors (= indicatif imparfait).

Νομίζω αὐτὸν ποιήσειν = je pense qu'il fera (= indicatif futur).

Νομίζω αὐτὸν ποιῆσαι = je pense qu'il fit, qu'il a fait. (= indicatif aoriste)

Νομίζω αὐτὸν πεποιηκέναι = 1) je pense qu'il a fait (= indicatif parfait)

2) je pense qu'il avait fait (= plus-que-parfait)

Attention, pour ceux d'entre vous qui sont latinistes, l'usage grec est très différent de l'usage latin qui exprimera l'antériorité (qu'elle s'exprime en français à n'importe quel temps du passé) par un infinitif **parfait** : *dico eum venisse* = je dis qu'il venait / vint / est venu / était venu ...

III. Modes autres que l'indicatif et ses substituts : les temps n'ont plus **que valeur d'aspect** (durée, répétition = présent, fait pur, quasi-abstrait = aoriste, résultat = parfait).

Τί ἂν ἔχοις εἰπεῖν, εἰ δέοι σε λέγειν ; (Ménéxène 236 a) : qu'aurais-tu à dire (abstrait) s'il te fallait parler (durée concrète) ?

Résumé :

- **à l'indicatif**, les temps grecs expriment le temps (présent, passé ou futur) + l'aspect (durée ou répétition pour le présent et l'imparfait, non-durée, pur récit, abstraction ou éternité pour l'aoriste, résultat présent de l'action passée pour le parfait)
- **en dehors de l'indicatif ou de ses substituts** (comme l'infinitif de la proposition infinitive après « dire » ou « penser ») : pour tous les autres modes : aucune valeur temporelle (ni passé ni présent ni futur) mais seulement les valeurs d'aspect : imperfectif qui dure ou se répète au présent, aspect ponctuel, abstrait ou éternel pour l'aoriste, résultatif pour le parfait).
- **dans les modes-substituts de l'indicatif** (= proposition infinitive après dire ou penser, « optatif oblique », autrement dit optatif de discours indirect, rare dans le N T) : mêmes valeurs de temps + aspect qu'à l'indicatif.

<u>Proposition</u>	<u>Mode</u>	<u>Négation :</u>
<u>Les complétives :</u>		
Infinitives	Infinitif	οὐκ après dire, penser μή ailleurs
Conjonctives en ὡς, ὅτι	Indicatif, optatif potentiel Optatif oblique	οὐκ
Conjonctives après ὅπως	(veiller à ce que) Indicatif futur ou subjonctif avec Optatif oblique	νégation μή
Interrogatives indirectes	Modes de l'indépendante Optatif oblique	οὐκ dans l'interrogation simple ou bien μή dans le second terme de l'interrogation double
Après verbes de crainte	Subjonctif avec μή	μή οὐκ
Après verbes de perception ou "commencer, cesser" :	Participe	οὐκ

Les relatives :

<u>Déterminatives</u>	Modes de l'indépendante	νég	de l'indépendante correspondante
<u>A valeur circonstancielle</u>	Causale : modes de l'indépendante	οὐκ	
	Consécutive : indicatif	οὐκ	
	Concessive : indicatif	οὐκ	
	Finale : indicatif futur	μή	
	Conditionnelle : voir <i>infra</i>	μή	

Les propositions subordonnées suivant la « Règle de la trinité » :

	(indicatif, subjonctif ou optatif dans trois types de subordonnées) :
Circonstanciennes conditionnelles toujours	μή (même avec l'indicatif)
Circonstanciennes temporelles	οὐκ avec l'indicatif, μή avec subjonctif et optatif
Relatives conditionnelles	μή toujours (même avec l'indicatif)

Les autres circonstanciennes :

Causales	Modes de l'indépendante (indicatif, optatif potentiel avec ἄν)	οὐκ
Comparatives	Indicatif avec ὥσπερ	οὐκ
Comparatives conditionnelles	Modes de la conditionnelle avec ὥσπερ ἄν εἰ (comme si)	νégation μή
	Participe apposé ou absolu avec ὥσπερ, négation	Οὐκ
Finales	Subjonctif sans ἄν	μή
Consécutives	Indicatif	οὐκ
	Infinitif	μή
Concessives	Participe apposé ou absolu (+ καίπερ)	οὐκ
	εἰ καὶ + syntaxe de la conditionnelle	μή
Génitif et accusatif absolus	Participe	οὐκ sauf condition (μή)

propositions infinitives

A. Les temps de l'infinitif après :

1. les verbes signifiant « dire » et « penser » : par exception à la règle générale (pas de valeur temporelle hors de l'indicatif), les temps de l'infinitif ont alors valeur temporelle :

Νομίζω αὐτὸν ἐλθεῖν : je pense qu'il **est venu**

Dans les deux cas (dire ou penser), l'équivalence théorique est la suivante :

Λέγω / νομίζω αὐτὸν ποιεῖν = 1) je dis / pense qu'il fait (= indicatif présent)

2) je dis / pense qu'il faisait (= indicatif imparfait).

Νομίζω αὐτὸν ποιήσειν = je pense qu'il fera (= indicatif futur).

Νομίζω αὐτὸν ποιῆσαι = je pense qu'il fit, qu'il a fait. (= indicatif aoriste)

Νομίζω αὐτὸν πεποιηκέναι = 1) je pense qu'il a fait (= indicatif parfait)

2) je pense qu'il avait fait (= plus-que-parfait).

NB. Les verbes « dire » peuvent être aussi suivis de la complétive par ὅτι, ὡς mais pas les verbes « penser », seulement suivis de la proposition infinitive.

2. les autres verbes (y compris « dire » s'il signifie « ordonner ») : aucune valeur temporelle, seulement l'aspect : Δεῖ αὐτὸν ἐλθεῖν : il faut qu'il **viene**.

B. Les négations de l'infinitif

1. Après verbe « dire » purement déclaratif et « penser » : négation οὐκ

En général, la négation affecte plutôt le verbe principal que l'infinitif subordonné :

Οὐκ ἔφη αὐτὸν εἶναι : il a dit que celui-ci n'était pas ...

2. Après tous les autres verbes, ou « dire » signifiant ordonner, ou « dis » à

l'impératif ou après le verbe d'une conditionnelle (« si tu dis que ... ») : μή

Ἐθέλω, δεῖ μηδένα ἐλθεῖν : je veux, il faut que personne ne vienne.

11

Εἰπέ αὐτῷ μὴ ἐλθεῖν : dis-lui de ne pas venir.

Résumé : la difficulté est que les verbes « dire » et « penser » ont la même syntaxe (mais pas la même que les autres verbes) quand ils sont suivis de la proposition infinitive, mais pas d'une autre complétive (ὅτι possible après « dire », pas après « penser »). La seconde difficulté est que les Grecs eux-mêmes se perdaient parfois dans cette syntaxe, les auteurs du NT encore plus : ex) Marc VII 24 : οὐδένα ἤθελεν γινῶναι : il voulait que personne ne le sût ... Hum ...

La distinction la plus importante à ce sujet concerne l'existence et la place de l'article à côté du participe : le participe est avec ou sans article, sous l'article (= enclavé) ou en dehors du groupe article-substantif.

I. Le participe sous l'article = substantif ou adjectif qualificatif

1. L'article détermine directement le participe : il est alors substantivé et équivaut à un nom

ὁ λέγων : l'orateur

Même substantivé, le participe reste une forme verbale, qui peut donc recevoir tous les compléments divers que peut avoir un verbe (cod, compléments circonstanciels etc.) Il peut même être flanqué de ἄν s'il doit exprimer une idée de conditionnel :

ὁ ἄν λέγων : celui qui éventuellement parlerait, si ...

NB: par exception le participe substantivé garde l'article même en fonction d'attribut :

οὗτός ἐστιν ὁ ταῦτα λέγων (cf. fiche sur la syntaxe de l'article).

Négation = οὐ (personne ou objet précis) :

ὁ ταῦτα λέγων : l'homme (que je connais bien) qui dit cela.

ὁ ταῦτ' οὐ λέγων : mon adversaire qui nie ces faits.

οὗτός ἐστιν ὁ ταῦτα οὐ λέγων : c'est lui, mon adversaire, celui qui nie ces faits.

μή (catégorie, généralité) :

Ὁ μὴ πεπλευκῶς οὐδὲν ἐόρακεν κακόν : celui qui n'a pas navigué n'a rien vu de mauvais (proverbe grec).

2. Le participe est enclavé entre l'article et le substantif ou après l'article répété : il équivaut alors à un adjectif qualificatif ou à une proposition relative déterminative :

ὁ λέγων ἄνθρωπος (enclavé) ou, ce qui revient au même ὁ ἄνθρωπος ὁ λέγων (article répété) : l'homme qui parle. Le participe équivaut ici à une relative strictement déterminative (= qui décrit simplement un objet : l'homme qui est grand).

II. Participe attribut du sujet ou du complément de certains verbes

1. Le participe sera attribut du sujet (donc au même cas que lui) quand il se rapporte à ce sujet, notamment avec les verbes signifiant :

- commencer, cesser : ἄρχομαι, παύομαι λέγων : je commence, je cesse de parler.

- éprouver un sentiment : χαίρω, ἠδομαι, ἄχθομαι, ἀγανακτῶ, αἰσχύνομαι ταῦτα λέγων, λέγουσα : je me réjouis, j'ai honte, je m'indigne etc ... de dire cela.

- un verbe ou groupe verbal impliquant apparence ou état comme τυγχάνω, φαίνομαι, δεῖλος, φανερός ... εἰμι : φαίνομαι ἀγαθὸς ὢν : il est **manifeste** que je suis bon, τυγχάνει λέγων : tiens, justement, il parle.

- un verbe de perception si le sujet et l'objet de cette perception sont le même :

Οἶδα οὐδὲν εἰδῶς, εἰδυῖα : **je** sais que **je** ne sais rien.

Négation selon celle voulue par le verbe dont le participe dépend : Ἴσθι μηδὲν εἰδῶς : sache que tu ne sais rien (μή serait la négation de l'impératif Ἴσθι).

2. Il s'accordera avec le complément (au cas de ce dernier) s'il se rapporte à lui :

13

Ὅρω αὐτὸν πελάζοντα : je le vois s'approcher.

Mais ἀκούω (+ génitif) αὐτοῦ πελάζοντος : je l'entends approcher.

III. Participe apposé au sujet (exprimé ou non) du verbe et génitif absolu : valeur circonstancielle :

Six valeurs possibles : temps (nég οὐκ) , cause (nég οὐκ), concession (nég οὐκ) condition (néγ μή), but (seulement au participe futur, nég rare et paradoxale οὐ), parfois comparative conditionnelle (ὥσπερ, négation οὐκ). Chacune de ces valeurs circonstancielle peut (facultativement) être précisée par un mot invariable qui lève l'ambiguïté :

a) temps : tous les temps sauf futur, négation οὐκ, éventuellement avec ἄμα, εὐθύς (aussitôt que) ...

Ἄμα λέγοντες ἀπῆλθον : ils partirent tout en parlant.

b) cause : tous les temps sauf futur, négation οὐκ, éventuellement avec ἅτε, ὥς (avec ὥς mobile supposé de l'action ; dans cet emploi, on peut rencontrer le futur pour marquer une intention, idée causale proche du but, ce qui explique sans doute le choix de οὐκ, cf *infra*) :

Δεδίασι τὸν θάνατον, ὥς εὖ εἰδότες ὅτι μέγιστον τῶν κακῶν ἐστίν.

Ils craignent la mort, en s'imaginant bien savoir que c'est le plus grand des maux.

c) seulement au **futur**, avec ou sans ὥς, la négation, très rare, est paradoxalement οὐκ : but.

Πέμπει στρατιώτας (ὥς) κατασκευομένους τοὺς ἵππους: il envoie des soldats pour surveiller les chevaux.

Ἦκω οὐ μικρολογησόμενος οὐδὲ περὶ τῶν ὀνομάτων μαχόμενος (participe futur)

Je suis venu non pas pour pinailler ou me battre sur les mots, mais ... (Démosthène)

d) condition : tous les temps sauf futur, négation μή :

Μὴ ἀληθῆ λέγων, σίγα : si tu ne dis pas la vérité (des choses vraies), tais-toi ! (impératif présent).

e) concession : tous les temps sauf futur, négation οὐκ. Καίπερ facultatif.

(Καίπερ) οὐκ ἀληθῆ λέγων, οὐ σιγᾶ : bien qu'il ne dise pas la vérité, il ne se tait pas.

f) comparative conditionnelle toujours avec ὥσπερ, tous les temps sauf futur, attention la négation est οὐκ (alors qu'elle est μή dans la conditionnelle après εἰ).

Ταῦτα λέγει, ὥσπερ οὐκ εἰδὼς ψευδῆ λέγων : il parle ainsi, comme s'il ne savait pas qu'il ment.

Attention, le participe circonstanciel n'exprime **pas** la conséquence.

Les mêmes sens (avec les mêmes temps, négations, adverbes ...) se rencontrent au génitif absolu :

Αὐτοῦ οὐκ ἀληθῆ λέγοντος ...

Vu que, quand il ne dit pas la vérité, bien qu'il ne dise pas la vérité etc ..

Αὐτοῦ μὴ ἀληθῆ λέγοντος ... s'il ne dit / disait pas la vérité ... (à cause de la négation)

A la différence de l'ablatif absolu latin, le sujet du génitif absolu peut sans problème se rencontrer avec une autre fonction dans la phrase.

(« si ... », ne pas confondre avec l'expression de l'idée conditionnelle dans une proposition quelconque).

N.B. La négation de la proposition conditionnelle est toujours μή.

I. Fait « réel » : Eι + Indicatif (**sans ἄν**) ds la subordonnée, Ind. dans la principale (Ici “si” signifie presque “puisque”).

Eι οἱ θεοί εἰσι κακοί / εἰ μή εἰσιν ἀγαθοί, οὐκ εἰσι θεοί : si les dieux sont méchants / ne sont pas bons, ce ne sont pas des dieux.

II. Fait « éventuel » (= condition future) : Eι + indicatif futur ou **ἐάν** + Subjonctif présent ou aoriste (subordonnée) / indicatif futur (ou impératif) dans la principale :

Ἐὰν ἔλθῃς, χαίρῃσω : si tu viens, je serai content.

N.B. C'est l'un des deux cas où **ἄν** se trouve dans la **subordonnée**.

III. Potentiel : Eι + optatif / optatif avec ἄν

Eι ἔλθοις, χαίρομι ἄν : si tu venais, je serais content.

IV. Irréels : Eι + Indicatif imparfait ou aoriste / Indicatif imparfait ou aoriste + ἄν

Eι ἦλθες, ἔχαιρον ἄν : si tu étais venu, j'aurais été content

N.B. Le plus souvent l'imparfait marque l'irréel du présent et l'aoriste l'irréel du passé, mais des considérations d'**aspect** (l'action dure ou pas ...) rendent l'usage en réalité plus variable.

Diverses combinaisons entre les irréels sont naturellement possibles :

Eι ἦλθες, ἔχαιρον ἄν νῦν : si tu étais venu, je serais content aujourd'hui.

V. Fait répété dans le présent ou idée générale : ἐάν + Subjonctif (présent ou, paradoxalement, aoriste) / Indicatif présent :

Ἐὰν ἐγγυς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνήσκειν

Si (= à chaque fois que) la mort approche, personne ne veut mourir.

N.B. Seul le temps de la principale distingue ce cas de l'éventuel. Le subjonctif aoriste est très fréquent dans ces subordonnées, qui ne décrivent l'action que comme une virtualité, une pure hypothèse.

VI. Fait répété dans le passé : Eι + Optatif présent ou aoriste / Indicatif imparfait :

Eι μὴ διψῶν, Σωκράτης οὐκ ἔπινεν : S. ne buvait pas s'il n'avait pas soif.

Ce cas de figure est rarissime dans le Nouveau Testament. Nous l'indiquons juste pour mémoire.

I. ὤς préposition sans accent, avec accusatif : « vers, chez »

II. Adverbe (inaccentué, sauf exception mentionnée au § 4)

1. explétif devant un autre adverbe, un optatif de souhait, un datif de point de vue :

ὤς ἑτέρως = ἑτέρως, ὤς ἐπὶ τὸ πολὺ (la plupart du temps).

2. = « environ » devant un nombre : ὤς τριάκοντα, environ trente.

3. devant superlatif « le plus ... possible » : ὤς μέγιστος le plus grand possible.

4. accentué ὦς, synonyme de οὕτως « ainsi », surtout en poésie.

5. = « combien » dans - une exclamation

- une interrogation directe ou indirecte

A noter l'expression οὐκ ἔσθ' ὤς (= οὐκ ἔσθ' ὄπως) + indicatif ou optatif oblique : il n'est pas possible que, il n'y a pas moyen de ...

6. Avec un participe apposé ou absolu pour préciser la nuance de cause (supposée) ou d'intention ou de but (participe futur), négation οὐκ.

III. Conjonction de subordination (l'emploi le plus fréquent)

1. « que » dans les complétives conjonctives

a) en concurrence avec ὅτι après verbes déclaratifs (nuance de doute).

Λέγει ὤς ... il prétend que.

b) après verbes d'effort, avec l'indicatif futur

Ἐπιμελεῖ ὤς γενήσεται ... : il s'efforce de devenir.

c) après les verbes de perception par l'esprit (surtout) ou les sens :

« que » : ἔγνω ὤς : il a compris que. Plus rare que la participiale.

d) plus rare introduisant deux types de subordonnées complétives

- après verbes d'étonnement ou de sentiment (en concurrence avec εἶ) :

θαυμάζει ὤς οὐπω πάρεσιν : il s'étonne qu'ils ne soient pas encore là.

- après verbes de crainte (bien plus rare que μή)

μὴ δείσητε ὤς οὐχ ἠδέως καθευθήσετε

Ne craignez pas de ne pas bien dormir.

2. Introduisant une proposition subordonnée circonstancielle

a) causale, avec indicatif (ou expression du conditionnel) négation οὐ

En concurrence avec ὅτι, mais ὤς exprime volontiers la cause prétendue.

b) temporelle, avec indicatif, « quand ». Ne s'emploie pas pour la répétition (avec

subjonctif et ἄν ou l' optatif). Négation οὐ.

16

c) finale en concurrence avec ἵνα, ὅπως, avec le subjonctif ou l'optatif oblique, négation μή.

d) comparative, en concurrence avec ὥσπερ, indicatif négation οὐκ (ou syntaxe de l'indépendante). A noter l'expression ὥς γ' ἐμοὶ (δοκεῖν) : autant qu'il me semble, à mon avis.

e) consécutives (beaucoup plus rare que ὥστε, surtout homérique).

Avec l'indicatif (négation οὐκ) pour la conséquence réelle, constatée, avec l'infinitif (négation μή) pour la conséquence logique, attendue mais non constatée (cette distinction apparaissant néanmoins souvent plus théorique que réelle).

A. EN PROPOSITION INDEPENDANTE

I. Avec l'indicatif imparfait ou aoriste : potentiel du passé :

Τίς ἂν ᾔετο ... Qui pouvait croire ?

Τίς γὰρ ἂν ᾤηθη ταῦτα γενέσθαι ; (Démosthène 3ème Phil.68)

Avec l'ind. impft. il peut marquer la répétition de l'action (facultatif)

Ἡ γυνή ... κλαίεσκε ἂν καὶ ὀδυρέσκετο (Hérodote III.119)

La femme pleurait et se lamentait.

Chez Homère κε avec le futur sert à le rendre plus vague :

Καὶ κέ τις ᾧδ' ἔρξει Τρώων (Iliade IV.176)

Et quelqu'un des Troyens dira peut-être

II. Avec le subjonctif, parfois et seulement chez Homère : éventualité de date indéterminée.

Νῦν δ' ἂν πολλὰ πάθησι (IliadeXXII. 505)

Et maintenant il va probablement beaucoup souffrir.

III. Avec l'optatif (prés. ou aor.) : affirmation atténuée.

a) politesse, affirmation atténuée : Βουλοίμην ἂν : je voudrais bien.

b) futur probable :

Ἐν δ' ὀνειράσιν μ' εὐφραίνεις ἂν (Euripide, Alceste 355-6)

En songe souvent tu m'apparaîtras et me charmeras (espoir imaginaire d'Admète ; vaine consolation)

c) interrogation embarrassée :

Ποῦ καὶ τρέφοιτ' ἂν δωμάτων νέα γυνή ; De plus dans quelle partie de la maison une jeune femme pourrait-elle bien habiter ? (refus embarrassé d'Admète d'accueillir l'inconnue qu'Héraklès lui amène.)

d) courtoisie dans une requête

Ἄρ' οὖν ἐθελήσῃς ἂν, ὦ Γοργία, διατελέσθαι τὸ μὲν ἐρωτῶν, τὸ δ' ἀποκρινόμενος ;

(Plat. Gorgias) Veux-tu consentir, Gorgias, à mener jusqu'au bout l'entretien par questions et réponses ?

Λέγοις ἂν : parle, je te prie.

e) ironie: en fonction de la situation ; par ex. Oreste annonçant à Egisthe qu'il va le tuer : Χωροῖς ἂν εἴσω σὺν τάχει (Sophocle Electre 1491) : entre donc vite, je te prie. Ou Admète refusant les consolations d'Héraklès :

Χρόνον λέγοις ἂν, εἰ χρόνος τὸ κατθανεῖν (v. 1086)

Le temps, tu peux le dire ! mais si le temps c'est la mort.

Peut donc signifier un refus violent :

Οὐ γὰρ ποτ' οὐτ' ἂν βαρβίτου θίγοιμ' ἔτι (v. 345) : non, jamais plus je ne saurais toucher un luth.

Οὐ γὰρ ἂν ἀπέλθοιμι (Aristophane Acharniens 236)

Non, je ne veux pas m'en aller

N.B.1. Tous ces emplois peuvent se retrouver dans les propositions relatives :

Πάνθ' ὅσα τοιαῦτ' ἂν ἔχοιμι διεξελθεῖν παραλείψω (Dém. 3ème Phil. 21) Toutes les

considérations du même genre que je pourrais énumérer, je les laisserai de côté.

N.B.2. Dans tous ces emplois, la négation est οὐ (ne pas confondre avec l'optatif **sans ἄν** marquant le souhait et dont la négation est μή).

B. PROPOSITION PRINCIPALE EN RELATION AVEC UNE CONDITIONNELLE.

I. Potentiel avec l'optatif (présent ou aoriste)

Εἰ ἔλθοις, χαίροιμ' ἂν

II. Irréel du présent Εἰ φίλον εἶχον, εὐδαίμων ἂν ἦν.

Εἰ οἱ ἄνθρωποι ἀγαθοὶ ἦσαν, ἠυδαίμωνον ἂν.

N.B. Ἐχρῆν, προσῆκεν, ἦρμοττεν, εἰκὸς ἦν, καλῶς εἶχεν, ἐξῆν, δίκαιον, κάλλιον, κρεῖττον etc. ἦν (et tous les vb ou locutions verbales signifiant pouvoir,devoir ou falloir) ainsi que les adjectifs verbaux s'emploient au sens conditionnel à l'imparfait ou l'aoriste **sans ἄν** (mais on les rencontre aussi avec).

III. Irréel du passé Εἰ ἦλθες, ἐχάρην ἂν.

N.B. 1. La distinction entre imparfait et aoriste relève davantage de considérations d'aspect que d'une distinction mécanique entre les deux irréels. Le contexte permet souvent de choisir.

N.B.2. Les deux irréels peuvent naturellement se combiner en fonction du sens. (cf. fiche sur les

conditionnelles)

IV. Répétition passée. : l'emploi de ἄν est ici facultatif.

Εἰ μὴ διψῶη, Σωκράτης οὐκ (ἄν) ἔπινεν
Socrate ne buvait pas s'il n'avait pas soif.

N.B. Le même emploi se rencontre parfois en relation avec une temporelle signifiant "toutes les fois que"
(ἐπεὶ, ὅποτε ...)

C. DANS LES SUBORDONNÉES

En relation avec une principale au présent (répétition présente) ou au futur (éventuel), **SUBJONCTIF avec ἄν, négation μή.**

Ces subordonnées peuvent être : conditionnelles (εἰάν, ἄν, εἰάνπερ, ἦνπερ, ἄνπερ)
relatives

temporelles (ὅταν, ὅποτε, ἐπὶάν, ἐπειδάν, ἠνίκα ἄν,
ἕως ἄν, μέχρι ἄν, πρὶν ἄν)
parfois finales, seulement avec ὅπως.

I. Répétition présente ou généralité éternelle

Ἐὰν ἐγγὺς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνήσκειν.
Μαινόμεθα πάντες, ὅποτε ὀργιζόμεθα.
Δοκεῖ μοι ... τοῖς οὖσιν ἐκεῖ στρατηγοῖς πάνθ' ὅσων ἄν δέωνται ἀποστεῖλαι
Mon avis est d'envoyer aux stratèges qui sont actuellement là-bas tout ce
dont ils peuvent avoir besoin (Démosthène 2ème Phil. 20)

II. Eventuel

Ἐὰν ἔλθῃς, χαίρῃσω : si tu viens, je serai content.

Ἐὶάν Κυρὸς ἔλθῃ, μαχοῦμεθα : quand Cyrus sera venu (aoriste marquant ici l'antériorité, voir
cours sur les temps), nous combattrons.

Ἀπόκριναί ὅ τι ἄν σε ἐρωτῶ
Réponds à tout ce que je pourrai te demander.

Rappel : dans tous ces emplois, la négation est toujours μή.

D. AVEC L'INFINITIF présent ou aoriste : valeur conditionnelle

Ἀπεκρίνατο αὐτῷ πολλοῦ ἄν ἄξιον εἶναι τὸν ἄτρακτον, εἰ τοὺς ἀγαθοὺς διαγίγνωσκε.
Il lui répondit que la flèche serait bien précieuse, si elle savait discerner les braves.

(Thucydide IV.40.2)

Κυρὸς, εἰ ἐβίωσεν, ἄριστος ἄν δοκεῖ ἄρχων γενέσθαι.
Cyrus, s'il avait vécu, aurait sans doute été un chef hors de pair.

E. AVEC LE PARTICIPE : valeur conditionnelle.

Attention : un participe à valeur conditionnelle n'est accompagné de ἄν que s'il
est **en fonction de principale, jamais s'il se substitue à une subordonnée conditionnelle.**

Πάντων φησάντων γ' ἄν ... alors que tous pourraient dire (Dém. 3ème
Phil. 1)

Εἶ ἴσθι οὐδὲν ἄν με τούτων ἐπιχειρήσαντά σε πείθειν, εἰ ...
Sache bien que je n'aurais jamais entrepris de te conseiller rien de cela si
(Isocr. Philippe 133)

N.B. Il arrive souvent qu'ἄν soit exprimé deux fois, dont l'une souvent en tête de la proposition :

Πόλλ' ἄν σὺ λέξῃς, οὐδὲν ἄν πλέον λάβοις (Euripide Alceste 72)

Quand bien même tu parlerais longuement, tu n'y gagnerais rien.

Les deux ἄν portent sur le seul λάβοις et non pas sur λέξῃς.

Voir les tableaux récapitulatifs dans Allard et Feuillâtre § 264 et 271.

